

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN

ABONNEMENTS	Bruxelles	Banlieue et Province
1 mois	Fr. 1.00	1.50
3 mois	Fr. 3.00	4.50
6 mois	Fr. 5.50	8.50
1 an	Fr. 10.00	16.00

Administration et Rédaction :
45, MARCHÉ-AUX-POULETS, BRUXELLES

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du
"MESSENGER DE BRUXELLES",

Bureaux de Vente :
1, QUAI DU CHANTIER, 1, BRUXELLES

PUBLICITÉ :	4 ^e page, la ligne . fr.	5.50
Commerciale :	3 ^e " " " " " "	6.50
	2 ^e " " " " " "	7.50
	1 ^{re} " " " " " "	8.50
Nécrolog. la lig.	1.50 ; Judic. la lig.	0.50 ; Financière : à forfait

LES DARDANELLES. — BALKANS ET GALLIPOLI



Les Côtes Balkaniques

DE SALONIQUE AUX DARDANELLES

La carte que nous présentons aujourd'hui emprunte son intérêt principal aux négociations actuellement en cours entre les puissances balkaniques d'une part et d'autre part la Quadruple Entente et les puissances centrales.

On sait que le traité qui mit fin à la dernière guerre balkanique mit la Grèce en possession de Salonique et de Cavalla, port très important situé au fond du golfe de ce nom et entrepôt des tabacs orientaux ; la Bulgarie obtenait également l'accès de la Mer Égée, mais son lot était sinon moins étendu, bien moins important ; la der-

nière guerre lui donnait quatre cents kilomètres de côtes presque inaccessibles, comprenant à peine deux havres dignes d'intérêt ; la baie de Portolagos et le port de Dedegatch.

Les ambitions de la Bulgarie exigeaient davantage et le minimum de ses revendications est Cavalla.

Quand après l'écrasement des Turcs, l'armée bulgare se présenta devant Salonique, elle fut fort étonnée de voir la deuxième capitale de la Turquie occupée en force par les Grecs ; peu s'en fallut que les alliés n'en vinsent aux mains dans les rues de la ville. Salonique aux Grecs et Monas-

tir aux Serbes fut le germe de la dissolution de l'union balkanique qu'on cherche vainement à reconstituer aujourd'hui ; la deuxième guerre balkanique, où les Turcs reprirent Andrinople et les Roumains exigèrent un territoire assez considérable entre le Danube et la Mer Noire, rendit l'effort gigantesque accompli par la Bulgarie à peu près stérile ; l'accroissement de sa population était presque nul, alors que la Grèce, la Serbie et le Monténégro doublaient presque la leur.

Depuis lors, la Bulgarie n'a cessé de se préparer à de futures revanches et tous ses efforts, toutes ses ressources, ont été consacrés à la réorganisation de son armée.

Au commencement de la crise actuelle, la Bulgarie a été ballottée dans différents sens par les partis politiques qui prenaient tour à tour la prépondé-

rance ; il semble que le rapprochement qui vient de se faire entre la Bulgarie et la Turquie, moyennant de sérieuses concessions de la part de celle-ci, soit durable.

La Turquie cède une portion de territoire qu'on peut très bien voir sur notre carte et qui comprend la région comprise entre la Maritza et la frontière créée récemment ; cette convention met la Bulgarie en possession de la ville importante de Demotika et du faubourg même d'Andrinople : Karagatch, c'est-à-dire que la nouvelle frontière est délimitée par la Maritza dans toute son étendue.

Il est évident, écrit M. Stephen Pichon, dans le Journal des Débats, que la Turquie n'a pas cédé ce territoire pour ne rien recevoir en échange ; c'est tout au moins une garantie de stricte neutralité qui a été stipulée en échange.

Dans la quantité de propositions faites par les belligérants à la Bulgarie, il est fort difficile de discerner la vérité ; toutefois on peut établir, à peu près nettement, les avantages proposés à la Bulgarie par la Triple Entente pour une intervention armée dans le conflit européen et par les puissances centrales pour une stricte neutralité.

La France, l'Angleterre et la Russie restitueraient à la Bulgarie la frontière Enos-Midia que la Bulgarie réclamait après ses victoires sur les Turcs. Sur notre carte on trouvera Enos en territoire turc à l'est de l'embouchure de la Maritza, de cette ville on tirera une ligne droite, Enos-Midia Kadiké et on atteindra Midia (voir notre prochaine carte) petit port de pêcheurs, situé sur la Mer Noire, à l'extrémité de la célèbre ligne de défense turque, dite de Tchataldja. La Quadruple Entente enlèverait à la

Grèce pour les donner à la Bulgarie moyennant des compensations en Albanie méridionale, le territoire situé à l'est de la Strouma, ainsi que les îles de Thasos et de Samothrace ; moyennant des avantages en Bukovine, en Transylvanie et en Galicie, la Roumanie rétrocéderait à la Bulgarie les territoires enlevés à cette puissance à la suite du traité de Bucarest.

Moyennant quoi, la Bulgarie permettrait le débarquement à Dedegatch des corps d'armée alliés allant attaquer directement Constantinople en contournant la dangereuse presqu'île de Gallipoli et coopérerait avec 200,000 hommes à cette expédition.

Les puissances centrales et la Turquie offrent à la Bulgarie en échange de sa neutralité : 1^{re} la rive droite de la Maritza déjà récemment cédée par la Turquie, ainsi que toute la Macédoine. La Roumanie céderait à la Bul-

garie les territoires danubiens mentionnés plus haut dans les propositions de la Triple-Entente; la Roumanie recevrait en échange les deux millions d'habitants de la Bessarabie qui lui ont été jadis enlevés et qu'elle revendique depuis le traité de Berlin.

Des efforts ont été faits par M. Venizelos pour arriver à reconstituer le bloc balkanique, mais ils ont été infructueux, les nationalités sont tellement enchevêtrées dans la péninsule et surtout en Macédoine que les diplomates les plus astucieux doivent renoncer à établir une ligne de partage équitable.

On rencontre des Bulgares jusqu'à

Nisch; des Grecs jusqu'à Philippopolis et des Roumains, sous le nom de Koutzo Valaques, jusqu'aux frontières albanaises; tous ces peuples se détestent cordialement; une seule alliance paraît solide et durable, celle de la Grèce et de la Serbie, parce que les caractères des deux races sont tellement dissimilaires qu'ils n'ont guère de point commun où ils puissent se heurter, parce que la Serbie a besoin de la Grèce pour son commerce par la Mer Egée et l'Adriatique et surtout parce que les deux nations ont à se servir les coudes devant la menace peu dissimulée de l'ogre bulgare qui attend son heure avec impatience.

COMMUNIQUÉS

ALLEMAND (Officiel)

Berlin, 21 septembre. (Communiqué de midi.)

Théâtre de la guerre à l'ouest.
Dans le secteur de Souchez et d'Arras, l'ennemi a canonné presque continuellement avec violence nos positions. Dans la région de Neuville, on s'est battu à coups de grenades. Sur le canal de l'Aisne à la Marne, au nord-ouest de Reims, pendant la nuit, nous avons évacué volontairement et sans être inquiétés le malon de l'élusier à Saigneul, qui a été démolie hier par la canonnade. Auparavant, nous avons fait sauter les ruines. A l'ouest de Perthes, en Champagne, et dans l'Argonne, nous avons fait sauter avec succès des fourneaux de mines dans les positions ennemies. Au Hartmannswillerkopf, l'ennemi a, en vain, attaqué plusieurs fois à coups de grenades.

Théâtre de la guerre à l'est.
Armées du maréchal von Hindenburg : Au nord-ouest et au sud-ouest d'Oschmiana, l'offensive des troupes du général von Eichhorn progresse. L'aile droite de ces armées a atteint la ligne allant de la région à l'est de Lida à l'ouest de Nowogródek, en livrant des combats aux arrière-gardes russes.

Armées du maréchal prince Léopold de Bavière :

Nous avons forcé le passage du Molezd près et au sud de Dworzec. Plus au sud, nos troupes, en poursuivant l'ennemi sont arrivées dans la ligne allant du sud-est de Molezd à Nowaja et à Miel, à l'ouest d'Ostrow.

Armées du maréchal von Mackensen :

La situation n'a pas changé.

Théâtre de la guerre au sud-est.

Rien à signaler quant aux troupes allemandes.

AUTRICHIEN (Officiel)

Vienne, 21 septembre. (Communiqué d'hier.)

Front russe.

De gros effectifs russes ont attaqué hier à différentes reprises nos positions à l'est de Luk. Nos troupes, composées entre autres de landwehr de l'Egerland et de la Bohême occidentale, ont repoussé l'ennemi partout; souvent les combats ont abouti à des corps à corps. Dans le secteur de Krzemieniec, de fortes colonnes russes ont également attaqué notre front de l'Ilwa. Par endroits, l'ennemi a réussi à gagner la rive ouest de l'Ilwa, mais nos réserves, arrivant à la rescousse, l'ont rejeté. Notre artillerie a causé de fortes pertes aux assaillants. Hier soir, le nombre des prisonniers amenés dépassait un millier. Le régiment d'infanterie « Hindenburg » n. 69 a de nouveau donné des preuves de vaillance. En Galicie orientale, le calme règne; la situation n'a pas changé. En Lithuanie, les forces austro-hongroises ont atteint la rive est de la Luchozwa.

Front italien.

Dans la région-frontière du Tyrol, entre autres dans la région de l'Adamello et des Dolomites, les Italiens ont entrepris des expéditions de montagne qui ont échoué. Sur le front de Carintie, la situation n'a pas changé. Dans le bassin de Flitsch, les restants de certains groupes qui ont participé aux dernières attaques se sont retirés dans leurs anciennes positions, hors de portée immédiate de notre tir. Un de nos aviateurs a bombardé la gare et le camp d'Arserio.

Front du sud-est.

Des batteries austro-hongroises et allemandes ont canonné hier les positions serbes de la rive sud de la Save et du Danube, ainsi que la forteresse de Belgrade. Dans le voisinage de l'embouchure de la Drina, nos troupes ont assailli à l'improviste des détachements avancés des Serbes qu'elles ont presque entièrement exterminés.

FRANÇAIS (Officiel)

Paris 20 septembre. (Communiqué officiel de 15 heures.)

En Artois, notre artillerie a, pendant la nuit, violemment bombardé les ouvrages de l'ennemi et gêné ses ravitaillements. Les batteries ennemies se sont montrées particulièrement actives dans la région des faubourgs d'Arras et sur le front ou Grinchon ou la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade et de rafales de mitrailleuses. Les troupes ennemies ont été également assez nourries dans la région de Foucaucourt-Herleville et Tracy-le-Val et ont provoqué une énergique riposte de notre part. Devant Fontenoy, l'ennemi a exécuté à plusieurs reprises des tirs d'infanterie, mais n'est pas sorti de ses tranchées. Lutte à coups de bombes, fusillade et canonnade dans la région de Berry-au-Bac. Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous nous sommes emparés d'un poste d'écoute ennemi à l'est de Saigneul. En Champagne, notre artillerie a répondu à un bombardement de nos positions au nord du camp de Châlons et a arrêté le feu de l'artillerie lourde ennemie. Au nord de Perthes, un dépôt de munitions a fait explosion dans les lignes ennemies. Entre Aisne et Argonne l'activité de l'artillerie ennemie s'est poursuivie pendant toute la nuit, elle a été contre-battue. En Lorraine nos batteries ont continué leur tir de destruction sur les ouvrages de l'ennemi et pris sous leur feu des routes de ravitaillement. Dans la région du Ban-de-Sapt notre artillerie a dispersé les travailleurs ennemis.

Paris, 20 septembre. (Communiqué officiel de 23 heures.)

En Artois nos batteries ont exécuté des tirs nourris sur les organisations ennemies. L'artillerie ennemie a montré une activité et a notamment bombardé avec des obus de gros calibre les faubourgs d'Arras. Devant Fay et Dompierre la guerre de mines se poursuit. Lutte à coups de bombes à Roye. En Champagne tirs efficaces de nos batteries auxquel les l'ennemi a répondu par un bombardement peu efficace de nos cantonnements. Entre l'Aisne et l'Argonne la fusillade a diminué. En Argonne orientale, à la côte 285, l'ennemi a fait sauter une mine à proximité de nos tranchées. En Woëvre et en Lorraine sur plusieurs points nous avons pu contrôler les résultats de nos tirs. Une colonne d'infanterie et ses bagages ont été dispersés sur la route de Saint-Maurice à Thilloit, au pied des côtes de Mause. Dans la région de la Tranchée de Calonne et en forêt d'Apremont au nord de Filley et au nord de Regnieville les ouvrages ennemis ont été gravement endommagés. Notre artillerie a longue portée a atteint la gare de Thioncourt. Un train a quitté la gare avec une vitesse accélérée; un autre train a été obligé par nos obus de s'arrêter entre Puisieux et Delme. Nous avons coupé un pontceau de la voie ferrée Metz-Château-Salins. Dans les Vosges actions d'artillerie, dans la vallée de Fave, dans la vallée de la Fecht, dans les régions du Schratzmaennle, d'Aimat et du Braunkopf.

ANGLAIS (Officiel)

Londres, 19 septembre.

Le maréchal

French dit dans son rapport qu'il n'y a pas de changement sur son front depuis son rapport du 15 courant.

Des deux côtés il y a eu beaucoup de travaux de mines.

L'artillerie a été active des deux côtés du front à l'est d'Ypres.

RUSSE (Officiel)

Pétrograd, 19 septembre.

Les combats

sur le front à l'ouest de Dwinsk continuent avec la même violence.

Au nord de Illoekst nous avons repoussé les attaques allemandes et avons infligé de lourdes pertes. A la suite de contre-attaques, nous avons fait environ 100 prisonniers.

Après le combat, nous avons enterré un grand nombre de cadavres ennemis, dont beaucoup étaient restés dans les fils de fer barbelés.

Nous avons aussi repoussé une attaque allemande près de la gare de Jelowka, à l'ouest de Illoekst, et avons infligé à l'ennemi de fortes pertes et l'avons mis en déroute.

Au cours d'une seconde attaque, les Allemands ont réussi à prendre la ferme de Steidern, où nos tranchées avaient été complètement détruites par l'artillerie lourde allemande.

Des troupes allemandes qui nous ont

attaquées dans la région entre les lacs de Ovilic et de Samawa, ont été repoussées par notre artillerie dans leurs tranchées.

Pendant les attaques sur nos positions dans la région des lacs au sud-ouest de Dwinsk, les Allemands ont été forcés de se retrancher par le fait de la violence de notre feu. Les opiniâtres attaques ennemies ont cessé.

Des contingents de troupes allemandes se sont montrés au sud de Dwinsk, près de la Dina supérieure.

Les Allemands ont occupé le village de Widzy et leurs avant-gardes la gare de Wiloiki.

Sur la rive gauche de la Wilia, à l'ouest de Wiloiki, de violents combats ont

commencé.

Même violence dans les combats sur la Wilia moyenne, plus près de Wilna.

L'ennemi continue ses essais opiniâtres pour entrer dans la ville.

Au sud-ouest d'Orany, les Allemands, par des attaques violentes et répétées dans la région de Racenne et du village de Smiltsini, ont opéré une pression sur nos troupes.

Près du village de Zarsji, à l'ouest de Tsjotjsin, il y a eu un combat.

Dans la région à l'ouest de la rivière Lebedza, un affluent de droite du Niemen supérieur, l'ennemi, par un violent feu d'artillerie, non loin des villages de Malewitsy et Osobnowa, a opéré une pression sur nos troupes qui se trouvaient en couverture.

Sur le front de Szczazara, les Allemands ont réussi à la faveur du brouillard à traverser la rivière sur des pontons près de Rajsizta, au sud de Sionini.

Les avant-gardes ennemies qui s'ont

posées à l'attaque entre la Jasiocida et le Pripet, ont apparu sur la rive droite de la Jasiocida inférieure et près de la ville de Pinsk.

Sur la Stokhod moyenne, il y a eu de nombreux combats de cavalerie et près des villages de Dorowno et de Goeiwitsji.

Au cours d'une poursuite de l'ennemi dans la région au sud-ouest de Kolki, notre cavalerie a mis l'ennemi en fuite près du village de Roedniki; il y a eu beaucoup d'ennemis tués à coups de sabre et 60 ont été faits prisonniers.

Nous avons pris d'assaut le village de Joerawiteji, au sud de Roedniki.

Le 17 septembre, nous avons fait une

attaque générale dans la direction de Rowno et de Kowel. Nous avons réussi à battre l'ennemi, qui s'est retiré en déor-

dre, nous laissant beaucoup de prisonniers entre les mains.

A l'est de Goudzi, au nord-ouest de Derazno, nous avons chassé l'ennemi de ses tranchées, nous y avons pris un drapeau et fait 800 prisonniers.

Le reste des forces ennemies s'est dispersé dans les bois.

En même temps, nos troupes, après

avoir percé le front de l'ennemi près des villages de Ilondia et de Krassaja, ont

passé à l'offensive et ont repoussé l'ennemi dans le bois au sud du village de Tsamenani. Nous y avons encore fait 1,800 prisonniers et pris des mitrailleuses.

Dans la région formant frontière à la

rive droite du Serth, nous avons, sur différents points, occasionné des pertes

sensibles à l'ennemi au cours de combats locaux.

Suivant des renseignements complé-

mentaires, les canons pris et les prison-

niers faits sont, à quelques exceptions

près, non des Allemands, mais des Autrichiens.

Pétrograd, 19 septembre. (Caucase.)

Canonnade et fusillade vers la côte.

Dans la direction d'Ony, nos patrouil-

les ont, dans les régions de Tsjirwants-

jeich et de Mitau, été en contact avec les

troupes turques.

Dans la région de Van, notre cavalerie

a échangé des coups de fusils avec les

Tures près du village de Wastau et du

mont Keleretsy.

Rapport officiel du 17 septembre :

Dans la région de la côte, dans les di-

rections d'Otty et de Dostaka, nos trou-

pes en reconnaissances ont livré des com-

bat avec bon résultat.

Dans la région de Van, notre cavalerie

a été en contact avec des bandes kurdes

à l'est de Begrikal.

ITALIEN (Officiel)

Rome, 19 septembre.

Dans la région

nord-est d'Arserio, l'ennemi a attaqué

notre position près de l'auberge de Floren-

tine, mais il a été repoussé.

Il a essayé également d'incendier le

bois de Varagna, de la lisière duquel nos

signes de tirailleurs ont entravé les tra-

voux de réparations du fort Vezzema.

Cette tentative a échoué grâce à la di-

ligence de nos soldats et à la rapide at-

titude de l'artillerie.

Sur le Karst, l'ennemi s'était fortement

fortifié à l'intérieur de la forêt, à l'endroit

dénommé le « fer à cheval », dans la ré-

gion du monte Michele; notre infanterie

a réussi par de nombreuses attaques à

occuper peu à peu toute la forêt, malgré

la grande résistance de l'ennemi et ses

contre-attaques répétées.

Nos avions ont attaqué le camp d'avia-

tion ennemi de Alswitz, ils y ont jeté

40 bombes; ils ont aussi bombardé la li-

gne de chemin de fer et la voie ferrée

vers Nabresina. Les avions ont remporté

des succès dans nos lignes.

A titre de représailles, les aviateurs

ennemis ont jeté quelques bombes sur

des localités, telles que Asiago et Bassano;

quelques civils ont été blessés et il y a

eu quelques dégâts; les militaires n'ont

pas été touchés.

AU PORT DE RIGA

Le «Roesskoje Slowo» annonce que

Riga est en grande partie évacuée. Des

15,000 ouvriers qui se trouvaient à Riga,

50,000 sont partis. Cinquante-sept usines

ont transféré leur matériel et leur fabri-

cation dans d'autres centres.

On avait raconté dans le journal du

«Commerce et de l'Industrie de Pétro-

grad», que les Russes avaient incendié

volontairement pour plus de 31 millions

de bois; il n'en est rien, les stocks de

bois sont toujours existants.

Puisque nous parlons de Riga, rappé-

lons que ce port a pu conquérir la supré-

matie sur tous les autres ports concou-

rents de la Baltique. Depuis une dizaine

d'années, ce port occupe le premier rang

comme importance commerciale.

Au commencement de 1880, le com-

merce maritime de Riga s'élevait à environ

40 millions de roubles; ce chiffre était

surpassé de peu par Revel. Le commerce

d'importation diminuait d'année en an-

née jusqu'en 1899 et progressait fortement

depuis 1896; l'exportation aussi subissait

un arrêt et entraînait en progression seule-

ment depuis 1900.

Le commerce de Riga a contribué lar-

gement au réveil économique de la Rus-

sie depuis 1908.

Riga exporte principalement des grains,

graines, semences, œufs, beurre, lin et

chanvre en premier lieu, les peaux et les

bois.

Les exportations l'emportent de beau-

coup sur les importations. Celles-ci oc-

cupent néanmoins une place prépondérante

dans le commerce de Riga.

En 1912, on importait une quantité de

charbons estimée à 46 1/2 millions de

pouces, ce qui correspond à une valeur

moyenne de 56 millions de roubles.

Depuis 1911, un revirement notable s'est

produit dans les importations de fer et

d'acier, le gouvernement russe ayant di-

minué les droits d'entrée sur les matières

premières étrangères afin de privilégier

l'industrie nationale.

L'Angleterre vient en premier lieu pour

l'importation de machines industrielles

(machines à coudre), mais pour les ma-

chines agricoles sont en concurrence : les

Etats-Unis, l'Angleterre, la Suède et l'Al-

lemagne.

A la Chambre Française

Après quelques jours de vacances, la

Chambre a repris le cours de ses travaux

parlementaires. Elle se trouvera en pré-

sence d'un certain nombre de projets à

l'ordre du jour, notamment de l'important

projet sur la réglementation des débits

de boissons.

Deux projets, eux aussi très impor-

taux, seront déposés : l'un par M. Mil-

lerand, ministre de la guerre, qui décide

l'incorporation de la classe 1917 pour le

15 octobre prochain et ordonne en même

temps le maintien à la disposition du mi-

nistre — en raison de l'état de guerre —

de la classe 1888, qui, normalement,

aurait dû être libérée en octobre pro-

chain; le second par M. Ribot, ministre

Nos Dépêches

PROJET DE LOI CONCERNANT LES PROPRIÉTÉS FRANÇAISES D'ETRANGERS.

Le «Temps» annonce que le projet de loi prescrivant l'inscription des propriétés françaises d'Allemands, d'Autrichiens et de Hongrois, a été adopté par la commission compétente du Sénat.

«ARABIO» ET LA QUESTION DE LA GUERRE SOUS-MARINE

On mande de New-York que les deux journaux «The Hesperian» et «The Orduna» peuvent être considérés comme liquidés. Tout dépend actuellement de la question de l'Arabie, qui comporte en elle la solution de toute la situation des sous-marins.

ARTISTE-AVIATEUR PRISONNIER

L'acteur allemand bien connu Moissi, du Reinhardt Theater de Berlin, qui faisait son service comme lieutenant-aviateur, a été fait prisonnier par les Français.

BONS DU TRÉSOR RUSSE

Le «Ritch» annonce : Un décret impérial décide l'émission de 1,100 millions de nouveaux bons du trésor, afin de rembourser ceux en circulation; il n'y aura plus ainsi que 4 milliards de roubles de bons du trésor en circulation.

CE QU'A DIT M. RIBOT

